

# INTERDÉPENDANCE, BIODIVERSITÉ ET DURABILITÉ : DE LA CRISE GLOBALE AU CHANGEMENT DE PARADIGME

KATHERINE SIROIS

Instituto de História da Arte  
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas  
Universidade Nova de Lisboa  
Bolseira de doutoramento – FCT

« A new type of thinking is essential if mankind  
is to survive and move toward higher levels ».

Albert Einstein

« Atomic Education Urged by Einstein »,  
in *New York Times*, May 25 1946, p. 13.

## The Crisis today in its global expression

Le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui est en état de crise. On ne cesse de le répéter à droite, à gauche, en haut, en bas, directement, indirectement, en face et de biais. Bien que chacun puisse la vivre et la ressentir à différents niveaux, cette crise semble être absolument globale, car toutes les sphères constitutives de nos vies individuelles et collectives sont touchées : l'économique et la démocratique, la médicale, l'alimentaire et la sanitaire, la sociale et la culturelle, l'environnementale, la climatique et l'énergétique, la financière, la géopolitique et la diplomatique, mais aussi l'éthique et la spirituelle... Les choses ne tournent pas rond. Tout est sans dessus dessous, donc à l'envers. Certains acquis, droits sociaux et structures institutionnelles tremblent devant les avancées très marquées du capitalisme néolibéral globalisé. Une frange des sociétés occidentales tend à se réduire comme une peau de chagrin. Une autre, mondiale cette fois, continue de se paupériser et l'iniquité s'élargit toujours davantage sur fond de marketing

<sup>1</sup> Deux domaines qui ne cessèrent de croître et de se diffuser depuis les applications par le conseiller en relations publiques, Edward Bernays, dès les années vingt, aux États-Unis, de techniques issues principalement de la psychologie sociale (Gustave Le Bon et Wilfred Trotter) et de la psychanalyse (Freud) en vue d'orienter et de contrôler le comportement des masses à l'usage des entreprises et des pouvoirs politiques. Ces puissantes techniques d'ingénierie sociale, génialement exploitées par Bernays à partir du réinvestissement, en temps de paix, des mécanismes propres à la propagande de guerre, par le biais des *PR* (*Public Relations*), seront largement reprises, notamment en Allemagne, par le ministère de la propagande pendant le III<sup>e</sup> Reich. Cf. E. L. Bernays, *Propaganda*, IG Publishing, 2004 [1928] ; Le documentaire *The Century of the Self* réalisé par Adam Curtis pour la BBC en 2004 ; Bernard Stiegler, *Conférence sur l'avenir de la croissance*, du 17 novembre 2009 et Larry Tye, *The Father of Spin. Edward L. Bernays and the Birth of Public Relations*, Crown Publication, 1998.

<sup>2</sup> Selon un rapport de Global Forest Watch Canada du 27 septembre 2009, signé par Peter Lee et Ryan Cheng, « Bitumen and Biocarbon », pour l'exploitation des sables bitumineux en Alberta, au Canada, qui représente une production de plus d'1,3 million de barils de pétrole par jour, on avait déjà détruit 1 613 877 hectares d'écosystèmes naturels essentiels à l'équilibre climatique mondial (tourbières et forêt boréale). Cette exploitation dévastatrice, qui se fait notamment par le biais de forages gaziers, est unanimement considérée – hormis au Canada – comme une catastrophe écologique mondiale. Elle est responsable d'émissions de GES parmi les plus élevées de la planète, d'un effarant gâchis énergétique, d'une irréversible pollution des cours d'eau et de l'augmentation de la dépendance pétrolière à un moment où la transition énergétique est des plus urgentes. Elle rapporte, en contre partie, des centaines de milliards de dollars par année aux sociétés exploitantes tels que Suncor, Pétrolière Impériale et Exxon Mobil.

<sup>3</sup> Se référer aussi à Zbigniew Brzezinski, *The Grand Chessboard: American Primacy and its Geostategic Imperatives*, Basic Books, 1998, 240 p. et *Strategic Vision: America and the Crisis of Global Power*, Basic Books, 2012, 244 p.

<sup>4</sup> Se référer au décret n° 2012-1021 du 4 septembre 2012, Legifrance.gouv.fr, ainsi qu'à l'analyse du Comité Valmy : <http://www.comite-valmy.org/spip.php?article2445>

<sup>5</sup> Au sujet de la PNCD en France, se référer aux articles du journal *Le Monde* publiés le 11 juin 2013 et le 04 mai 2015. Sur la surveillance de masse, Gérard Wajcman, *L'œil absolu*, Paris, Denoël, 2010, 336 p.

<sup>6</sup> « Nous sommes en train de détruire tout l'héritage historique né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En 1944, le Conseil national de la Résistance appelait à militer en faveur de « l'honneur » et de « l'indépendance » des médias « à l'égard de l'Etat et des puissances d'argent ». Ces préconisations ne sont plus de mise. La situation n'a cessé de s'aggraver [...]

relationnel, sensoriel, digital, opérationnel, stratégique et de campagnes publicitaires obsédantes<sup>1</sup>. Tout cela pendant que les glaciers de l'Arctique fondent à une vitesse qui laisse pantois quiconque observe le phénomène, que la biodiversité et les écosystèmes disparaissent à une vitesse équivalente, que les océans s'acidifient et meurent par zones entières, que les nappes phréatiques sont pompées et lourdement contaminées par les multinationales et l'élevage industriel, que les colonies d'abeilles du monde entier s'effondrent (*Colony Collapse Disorder*), ainsi que des milliers d'autres pollinisateurs (oiseaux, insectes et papillons) et que les forêts continuent de tomber aux sons et aux effluves des moteurs et divers engins de l'industrie du pétrole qui elle, et malgré tout, poursuit, encore et encore, sa conquête et sa croissance victorieuses<sup>2</sup>.

Nombreux sont ceux qui font remarquer que sonne le glas d'un système dont le bilan, aujourd'hui, est des plus sombres. Malgré les échecs et les désastres qu'il peine à reconnaître et à admettre, ce système résiste et multiplie les tours de force autoritaires, coercitifs et offensifs pour rester en place, puisque le consentement se délite ostensiblement. Nous pouvons évoquer, à ce propos, les techniques de déstabilisation et d'opacification qui sont systématiquement employées en divers endroits du monde. Cela, notamment, pour maintenir en place les structures et les ramifications d'un pouvoir issu de l'organisation coloniale qui perpétue l'exploitation, voire le pillage systématique des ressources premières desquelles sont encore dépendantes les élites financières et les grandes entreprises des pays occidentaux (Burgis 2015, Klein 2008)<sup>3</sup>. Nous pouvons aussi mentionner la milice secrète multinationale de l'UE. Nommée *EuroGendFor* et créée selon le modèle de la *Blackwater* de Goldman-Sachs, cette unité paramilitaire d'intervention spéciale est opérationnelle en Europe depuis le Traité de Velsen, de 2007<sup>4</sup>. Ses missions principales : gérer les crises, maintenir l'ordre en cas de troubles publics, réprimer les révoltes. Nous pouvons également évoquer la multiplication rapide des nombreux dispositifs de recueil et de stockage des données personnelles, de surveillance et de traçabilité des individus, tel que le programme de la Plateforme nationale de cryptage et de décryptement (PNCD) de la DGSE en France, effectif depuis 2007 et également conçu selon le modèle du programme de surveillance massif mis en place par la NSA aux Etats-Unis<sup>5</sup>. Ou, encore, l'aggravation des censures et des entraves politico-financières au journalisme d'investigation, qui fait l'objet de vives critiques par les défenseurs de la démocratie et du droit d'accès à l'information. Le verrouillage auquel sont confrontés de nombreux journalistes dans le milieu médiatique officiel a motivé un mouvement de mobilisation et de contestation d'une certaine ampleur<sup>6</sup>. Pendant que tout cela prend un virage des plus inquiétants, les avertissements prospectifs des analystes se font entendre de partout. Si les agents du pouvoir, médiatisés ou non, continuent cette poursuite irrationnelle de la **croissance** et du profit à tout prix – croissance qui fut sans cesse intensifiée depuis la fin de la II<sup>e</sup> guerre mondiale – ce sont divers collapsus qui se profilent à l'horizon (Rifkin 2013). Dans le climat actuel des conflits politico-financiers et géostratégico-militaires, climat qui persiste notamment depuis les processus de colonisation et de « décolonisa-

tion », mais aussi depuis la cartellisation du domaine pétrolier commencée dans les années 1920<sup>7</sup> et les accords secrets tels que ceux de Sykes-Picot (1916) et de San Remo (1920), qui déterminèrent le partage territorial et commercial du monde entre propriétaires de compagnies pétrolières, tout indiquerait en effet que nous nous dirigeons à toute allure vers une série d'effondrements en chaîne. D'abord, celui du moteur de toutes les institutions établies, l'économie globale et son système monétaire, dont les bases, la structure et les déploiements s'avèrent intenable, parce qu'entièrement construit sur l'endettement, le crédit et l'inflation par dévaluation perpétuels et l'émission arbitraire et continue d'argent fiduciaire et virtuel qui n'a plus de contrepartie « or » (*Gold Standard*)<sup>8</sup>. Celui, ensuite, du capitalisme et de sa logique hostile, avide et exclusive, voire mortifère, basée sur l'obsession d'un profit purement économique arrimé à une croissance illimitée, elle-même entièrement fondée sur l'idée de la possibilité d'une exploitation infinie de ressources matérielles finies et limitées, ainsi que sur leur « financiarisation » à outrance (Bellamy Foster and McChesney 2012 ; Klein 2015, Kempf 2014 ; Angel 2013).

Celui encore du climat et de l'environnement, parce que depuis la fin des années soixante, nous avons atteint un niveau critique de surexploitation, soit les limites de la domination de la nature. Cette surexploitation relève de l'intenable à moyen voire à court terme. Car elle correspond au dépassement de la capacité de renouvellement des ressources naturelles, ainsi qu'à celle de l'absorption des déchets matériels et de la neutralisation de la toxicité générés par les activités économiques et industrielles (Daly 2013 ; Wackernagel and Rees 1996 ; Pearce 2006 et 2013 ; Kempf 2014). Le sous-système économique ne peut croître au-delà des limites du système écologique global dans lequel il évolue et duquel il tire ses profits (Daly 1997 et 2013 ; Ariès 2011). Enfin, celui du domaine de l'énergétique, parce que l'ère des énergies fossiles à bas prix, ces énergies extrêmement polluantes, génératrices de conflits et sur lesquelles sont entièrement construites nos sociétés, est révolue. Nous allons vers le moment crucial – le pic pétrolier – où la demande excèdera durablement la capacité de production et où la production coûtera de plus en plus cher (Berners-Lee et Clark 2013 ; Heinberg 2005 et 2011 ; Simms 2009). Malgré les faits, force est de constater que les discours xyloglottes et convenus se généralisent<sup>9</sup> et que les systèmes de pensée et d'organisation sociale et politique s'enlisent dans une lutte aussi théâtralisée que sclérosante. Mais parallèlement aux mots, aux débats, aux discours, parallèlement à la désinformation, aux hésitations et aux tergiversations médiatiques servant le *statu quo*, et tandis que l'oligarchie financière et les multinationales poursuivent sans trop d'ennuis et de visibilité leur mise en bouche des opportunités et la réalisation de leurs projets à rentabilité phénoménalement avantageuse<sup>10</sup>, la souffrance, la misère, la dévastation et la détresse du vivant continuent de se répandre comme une traînée de poudre.

L'instabilité, les déséquilibres, la perte des repères, la fragilisation, la défaillance et l'effritement d'un monde ou d'un modèle d'organisation antérieurement bien ancré, le basculement dans l'inconnu, la tension entre des scénarii opposés pour l'avenir de l'humanité... voilà qu'il y a bien matière à parler de « crise ».

Aujourd'hui, notre système institutionnel et judiciaire ne protège plus la liberté d'informer ». Propos de Benoît Collombat et de Fabrice Arfi recueillis par Hélène Marzolf et Richard Sénéjoux le 30 septembre 2015 pour *Télérama*. Se référer au manifeste du collectif de journalistes : *Informer n'est pas un délit. Ensemble contre les nouvelles censures*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, 240 p.

<sup>7</sup> Qui regroupait initialement la Royal Dutch Shell, Exxon de la Standard Oil Company et BP, puis les « Sept Sœurs ».

<sup>8</sup> Cf. *The Modern Money Mechanics*, Federele Reserve Bank of Chicago, 1961-1962.

<sup>9</sup> Cf. Eric Hazan, *LQR. La propagande du quotidien*, Paris, Liber, 2006, 122 p.

<sup>10</sup> Cf. Rémi Kauffer, *L'arme de la désinformation. Les multinationales américaines en guerre contre l'Europe*, Paris, Grasset, 1999, 336 p. ; Hervé Kempf, *Comment les riches détruisent la planète*, Point, 2014 ; *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Point, 2014 et *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Point, 2013.

<sup>11</sup> Propos d'Hervé Kempf recueillis pour la réalisation du documentaire citoyen et collaboratif de Nathanaël Coste et Marc De la Ménardière, « En quête de Sens. Au delà de nos croyances », Kamea Meah Edition, nov-déc. 2015, p. 52.

<sup>12</sup> Cf. Jerry Nathan, *Self-Reliance For Have-Nots and Want-Nots. The Real Alternative to Corporate-Reliance or Government-Reliance*, 2011 ; *Restoring Self-Reliance for Health and Peace in Communities, Nations and in the World*. Paperback, 2012, 212 p.

<sup>13</sup> <http://www.xulux.fr/la-notion-dultramoderne>

Le capitalisme a passé son apogée. C'est une forme historique qui a eu sa grandeur, sa dynamique, son énergie propre, qui a eu ses aspects positifs qu'il serait absurde de nier. Et puis qui maintenant, comme d'autres formes historiques dans le passé, a atteint son apogée et est en train de pourrir, de se dégrader, de s'affaïsser. [...] En revanche ce qui n'est pas joué du tout, c'est de savoir si on arrivera à avoir un capitalisme écologique, juste, qui ait le souci de la liberté, de l'émancipation, de la dignité des êtres humains, et qui imaginera une nouvelle relation entre l'Humanité, cette société humaine qui est maintenant unie et ce qu'on appelle la biosphère ? Ou est-ce que l'on va avoir un post-capitalisme crispé où l'oligarchie se cristallisera sur une dérive de plus en plus autoritaire qui se résoudra [ou pas] par la violence<sup>11</sup>.

Mais au-delà des sentiments de perte, d'indignation ou d'errance, la crise majeure et globale que nous sommes en train de vivre ouvre la possibilité d'une transition radicale et peut enclencher un véritable processus de mutation à grande échelle. Il va sans dire que nous sommes à la croisée des chemins. Ce moment de crise, qui est ainsi un moment charnière, semble être un véritable défi appelant un mouvement d'évolution des consciences, l'engagement de chacun et une *praxis*, soit une pensée agissante et responsable, ainsi que l'émergence d'un inédit qui aille non pas alimenter la corruption, la souffrance et la destruction, mais qui soit, au contraire, thérapeutique et revivifiant.

## La crise et la nécessité de changement

En tant qu'individus et citoyens, nous avons le choix d'assister, consternés et bras ballants, à la fin d'un cycle et d'en subir les conséquences déléteres et dévastatrices. Mais nous avons aussi le choix de devenir des acteurs du changement, à la fois confiants, dynamiques et enthousiastes ; les agents d'une ère nouvelle, que certains qualifient d'ultramodernité. Cette nouvelle ère, protéiforme, qui déjà se manifeste en mille endroits, va vers un dépassement de la froide rationalité, de la conception mécanique et machiniste du vivant et du phénomène du « désenchantement du monde » caractéristiques de la modernité et de la post-modernité (Lyotard).

Cette ère « ultramoderne », telle que la définit le philosophe Jean-Paul Willaime (Willaime 2010), allie l'intelligence vivante de la conscience et l'apparition d'un sujet autonome créateur de valeurs, c'est-à-dire d'un sujet capable de discernement, d'esprit critique, de choix, d'action, d'émerveillement et de découverte<sup>12</sup>. Elle consiste en une réhabilitation de la singularité, de l'imagination, de l'affectivité, de « l'intériorité du sens et du sens de l'intériorité. [...] C'est une vision du monde qui affirme que penser c'est être situé à la confluence du cœur et de la raison, et qui affirme qu'il n'y a pas de pensée sans action »<sup>13</sup>.

Alors que certains préfèrent persister dans l'indifférence, l'incurie, le déni ou la froide grisaille du désenchantement, et tandis que la surconsommation continue de

servir de palliatif au malaise profond et au vide infertile des masses, d'autres choisissent en effet de réinsuffler du sens dans leur vie et de retisser les fils décousus de la toile sociale par la revalorisation de la justice et de l'équité, de la coopération, de la confiance et de la solidarité au détriment de la sèche compétition et de la prédation cumulative servant des intérêts purement égoïstes.

De plus en plus nombreuses sont les occasions d'observer que le fossé entre les évidences, les prises de décisions politiques, la pratique des citoyens et des collectivités sur le terrain est plus que jamais explicite et prononcé. Car, si la crise financière, qui peut n'être, en fin de compte, qu'une énième stratégie d'ingénierie sociale et économique (Klein 2008) ou une énième crise cyclique du capitalisme globalisé, si le productivisme, la politique belliciste et les guerres, les maladies et les épidémies, si la dévaluation organisée de certaines matières premières au moyen de techniques de déstabilisation servant les économies occidentales, ou inversement, la raréfaction – planifiée ou pas – de denrées alimentaires de première nécessité (et la flambée des cours qui en résulte), si l'intensification des catastrophes naturelles représentent autant d'opportunités dans la logique du profit économique de certains investisseurs, la crise globale est avant tout une opportunité collective de transformer d'anciennes structures rigidifiées, paralysantes, moribondes et de donner une forte impulsion au mouvement de changement de paradigme qui se met en place un peu partout dans le monde (Rifkin 2014).

## Coexistence des approches, pluralité des réponses

Certains soutiennent que les conséquences de la dérégulation du *Free Market*, des évasions fiscales et des paradis fiscaux<sup>14</sup>, sont tempérées sur le plan humain par l'expansion rapide et la réactualisation technologique du philanthropisme social international<sup>15</sup> pour les magnats charitables et les grandes firmes se sentant un certain goût pour l'investissement social<sup>16</sup>. Les généreuses donations prodiguées par les membres du réseau mondial des multimillionnaires visent, le plus souvent, en effet, à transformer des réalités telles que l'analphabétisme, l'absence d'accès à l'éducation et aux soins de santé ou à financer des programmes de lutte contre la misère et la pauvreté, le développement des communautés, les droits et la protection de l'enfance, des femmes, des paysans et des agriculteurs... Mais, aussi louables soient ces diverses initiatives issues du philanthrocapitalisme individuel ou entrepreneurial (*the charity business*), et bien que le mouvement, son inventivité et sa vitalité actuelles viennent palier, en quelque sorte, la faillite des Etats-providence dans le rôle de redistribution efficace des richesses, il ne saurait représenter à lui seul une solution viable aux diverses facettes de la crise humaine planétaire. Non seulement parce que son action transformatrice n'est pas suffisamment pérenne et

<sup>14</sup> « Pre-Davos report shows how 1% now own more than the rest of us combined. Runaway inequality has created a world where 62 people own as much as the poorest half of the world's population, according to an Oxfam report published the 18<sup>th</sup> January 2016 ahead of the annual gathering of the world's financial and political elites in Davos. [...]. Although world leaders have increasingly talked about the need to tackle inequality, the gap between the richest and the rest has widened dramatically in the past 12 months. [...]. Oxfam is calling for urgent action to tackle the inequality crisis and reverse the dramatic fall in wealth of the poorest half of the world. It is urging world leaders to adopt a three-pronged approach – cracking down on tax dodging, increased investment in public services and action to boost the income of the lowest paid. As a priority, it is calling for an end to the era of tax havens which has seen increasing use of offshore centres by rich individuals and companies to avoid paying their fair share to society. This has denied governments valuable resources needed to tackle poverty and inequality ». Oxfam Press release, 18<sup>th</sup> January 2016: <http://www.oxfam.org.uk/media-centre/press-releases/2016/01/62-people-own-same-as-half-world-says-oxfam-inequality-report-davos-world-economic-forum>.

<sup>15</sup> The Epic Foundation, par exemple, apporte des outils technologiques innovants dans la gestion du philanthropisme en mettant en relation étroite et quasi permanente, via internet et nouvelles applications, un nombre important d'ONG sélectionnées pour leur impact social, les riches donateurs, ainsi que les bénéficiaires directs des dons.

<sup>16</sup> Tel que HCL Technologies qui finance des programmes d'éducation en Inde pour les plus démunis. Cf. Matthew Bishop and Michael Green, *Philanthrocapitalism: How giving can save the World*, 2010.

<sup>17</sup> Cf. Gavin Fridell and Martijn Konings, *Age of Icons: Exploring Philanthrocapitalism in the Contemporary World*, University of Toronto Press, 2013, 240 p. ; Michael Edwards, *Just Another Emperor? The Myths and Realities of Philanthrocapitalism*, The Young Foundation, 2008, 106 p.

<sup>18</sup> Un des responsables pour le WHEB Group, basé à Londres et à Munich, un regroupement pan-européen d'investisseurs indépendants dans les secteurs des énergies renouvelables, des technologies vertes et du développement durable.

<sup>19</sup> Se référer également à L'Association pour la biodiversité culturelle, *Les créatifs culturels en France*, Editions Yves Michel, 2007. Le Club de Budapest, fondé et dirigé par le philosophe Erwin Lazslo, a également mené une étude sur les créatifs culturels dans plusieurs pays d'Europe. Ces différentes études montrent que l'évolution des valeurs et des comportements individuels est si importante dans les pays industrialisés qu'elle s'identifie à un véritable mouvement social et que le nombre de personnes adoptant des modes de vie nouveaux est en constante augmentation. Les principales caractéristiques des créatifs culturels sont : l'ouverture aux valeurs associées au féminin ; l'intérêt pour l'écologie, le développement durable, l'éco-conception, l'agriculture biologique et les techniques naturelles de santé ; l'engagement sociétal et le développement de pratiques solidaires de partage et de travail en réseaux ; la remise en question des valeurs associées à « l'avoir » au détriment de « l'être » ; la conciliation entre le développement technologique et le développement désirable. Pierre Musso, Laurent Ponthou, Eric Seulliet, « L'émergence d'un nouveau courant sociologique des créatifs culturels », in *Fabriquer le futur 2, L'imaginaire au service de l'innovation*, Pearson, 2007, pp. 176-177.

<sup>20</sup> Cf. Sabine Rabourdin, *Replanter les consciences. Une refondation de la relation Homme/Nature*. Editions Yves Michel, 2012, 245 p.

systémique pour générer une réelle autonomie des acteurs sociaux engagés dans ces réseaux de redistribution des richesses, du fait qu'elle ne travaille pas en profondeur, à la racine même des iniquités et des disparités sociales et salariales. Mais aussi parce qu'il ne remet jamais en question le système qui a permis l'installation de telles conditions de vie dégradantes (y compris la dévastation et la pollution des environnements naturels) sur tous les continents du monde, mais particulièrement en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud<sup>17</sup>. Ajoutons que la philanthropie n'a que très peu investi, jusqu'à présent, dans les domaines de l'environnement, de la biodiversité, de l'agroécologie, des énergies propres et de la préservation de ce qui reste des écosystèmes marins et forestiers. Selon une étude parue dans *Blue & Green Tomorrow's Guide to Philanthropy & Giving*, en 2013 moins de 3% des donations allaient aux causes environnementales. Certains investisseurs et philanthropes comme Ben Goldsmith<sup>18</sup>, jeune millionnaire, financier et environnementaliste, souhaitent transformer plus en avant l'univers de la philanthropie et l'orienter vers les mouvements de transition socio-énergétique à grande échelle. Dans cette perspective, le Environmental Funders Network (EFN) a été créé en Angleterre dans le but d'augmenter les appuis financiers aux causes environnementales et de développer l'efficacité du réseau mondial de la philanthropie verte. Le pouvoir d'action des donateurs qui se sentent concernés par une telle vision intégrative des réalités socio-écologiques pourra ainsi, de plus en plus, se lier à celui des citoyens à la fine pointe du changement social et qui ont pris le nom aux Etats-Unis – expression qui s'est ensuite généralisée mondialement – de *Cultural Creatives*, les « créatifs culturels » ou « créateurs de culture » (Ray and Anderson 2000)<sup>19</sup>.

Parallèlement à l'univers de la philanthropie et du rôle certain et croissant qu'elle pourra jouer, nous voyons que la crise génère partout autant de petites révolutions locales qui contribuent à un changement des pratiques, à un réagencement des relations sociales, mais aussi à une transformation des rapports qu'entretiennent les humains avec leur environnement<sup>20</sup>. L'initiative citoyenne, la mutualisation solidaire et la créativité sont des nouvelles réalités qui donnent lieu à des milliers de projets et d'actions contribuant à concrétiser une transition agroalimentaire, énergétique, sociale, économique et politique des plus attendues<sup>21</sup>.

## Les différentes facettes du mouvement global de transition

À titre d'exemples, citons le mouvement des « villes en transition » (*Transition Movement*) développé en 2005 par des étudiants de l'Université de Kinsale en Irlande sous la direction de Rob Hopkins<sup>22</sup>, puis réalisé pour la première fois en 2006 dans la ville de Totnes, en Angleterre. Le mouvement se base sur la notion de résilience appliquée aux trois grands domaines en mutation : l'énergie, l'agricul-

ture et l'économie. On compte plus de 1200 villes en transition aujourd'hui, dans 47 pays<sup>23</sup>. Il s'agit de remplacer progressivement le système des énergies fossiles et carbonées au profit d'un large bouquet d'énergies renouvelables (biomasse, éolienne, photovoltaïque, géothermique, hydrolienne, marémotrice, osmotique...). Il s'agit, ensuite, de diffuser les techniques adéquates pour une agriculture locale, biologique et durable (permaculture et agroécologie<sup>24</sup>). Il s'agit, enfin, de mettre en place des systèmes monétaires complémentaires qui favorisent la circulation et la circularité au sein de l'écosystème économique local, au détriment de la capitalisation et du réseau des multinationales qui s'implante partout. Dans cette lignée, citons le mouvement d'agriculture biologique urbaine, l'« Incredible Edible » commencé en 2008 dans le West Yorkshire, en Angleterre. Depuis cette initiative inédite et réussie, le mouvement d'agriculture urbaine se répand rapidement partout au monde. N'en citons que deux manifestations : le mouvement canadien des « Fresh City Farms », développé par des jeunes diplômés reconvertis (les *careers shifters*) et soutenu par le Food Policy Council de Toronto, ainsi que celui de Détroit (*the Motor City*). Cette ancienne ville industrielle du Michigan, tombée en complète désuétude, est devenue le symbole par excellence de l'échec de la monoculture industrielle et capitaliste du XX<sup>e</sup> siècle. Contre toute attente, on y voit aujourd'hui une véritable explosion de fermes biologiques. Plus de 1600 fermes urbaines et périurbaines ont été créées et sont gérées par les populations pauvres et afro-américaines, les seules à être restées sur place après l'effondrement de la ville dans les années soixante. Citons également le mouvement de souveraineté alimentaire, d'économie sociale et solidaire de la ville de Rosario en Argentine, initié pendant la violente crise de 2001 par Antonio Lattuca et mis en avant comme moyen efficace de lutte contre l'exclusion sociale.

Ces initiatives citoyennes ont récemment trouvé un appui de taille dans le Pacte de Milan (*Milan Urban Food Policy Pact*). Signé en Octobre 2015 par cent villes, il s'agit d'un protocole international qui incite les maires du monde entier à s'engager activement dans le processus de transition à travers le développement de systèmes alimentaires basé sur les principes de santé, de durabilité et de justice sociale<sup>25</sup>. Mentionnons aussi la diffusion parallèle en Grèce, au Portugal, en Espagne et partout en Europe, de communautés alternatives prônant un réinvestissement des régions rurales, un mode de vie sobre en harmonie avec la nature et une relative autosuffisance alimentaire et énergétique<sup>26</sup>. Citons le mouvement international Slow Food, fondé en Italie, en 1986, par Carlo Petrini, qui fût l'un des premiers à promouvoir, grâce aux Salons du goût et Terra Madre, la biodiversité alimentaire, l'écogastronomie et l'alterconsommation, une notion qui est aujourd'hui au cœur du mouvement social des *créatifs culturels*. Dans une certaine proximité avec l'esprit « slow food », le développement rapide, à l'échelle internationale, du mouvement d'alimentation crue et végétalienne, « *the raw living food movement* », est l'expression d'une conception entièrement renouvelée de la cuisine, liée à la notion de densité nutritionnelle et à celle de qualité biogénique<sup>27</sup>. Citons aussi les banques internationales de semences naturelles (grainothèques), telles que Kokopelli en

<sup>21</sup> Cf. Laurent Murat et Etienne Godinot, *Un nouveau monde est en marche. Vers une société non-violente, écologique et solidaire*. Editions Yves Michel, 2012, 360 p.

<sup>22</sup> Auteur de *The Transition Companion: Making Your Community More Resilient in Uncertain Times*, 2011 ; *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*, 2008 and *The Power of Just Doing Stuff: How Local Action Can Change the World*, 2013.

<sup>23</sup> Communiqué de Presse de la conférence « Villes en transition » de Rob Hopkins et Cyril Dion au Méjan, le 28 novembre 2015.

<sup>24</sup> Cf. Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D., David, C. *Agroecology as a science, a movement or a practice. A review*. Agronomy for Sustainable Development, 2009.

<sup>25</sup> <http://www.foodpolicymilano.org/en/urban-food-policy-pact-2/>. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, aucune ville du Portugal ne s'est encore engagée dans la convention.

<sup>26</sup> Voir le documentaire du jeune réalisateur portugais Pedro Serra, *Que estranha forma de vida / What a strange way of life*, 2014.

<sup>27</sup> Qui engendre la vie et la favorise par opposition aux catégories « biostatique » et « biocidique » qui ralentissent ou détruisent les processus vitaux. Ces catégories concernent tous les aliments industriels, chimiquement et mécaniquement transformés et ceux qui ont subis des processus de cuisson dégradants sur le plan nutritif et moléculaire.

<sup>28</sup> La situation est toute autre dans certains pays, comme l'Algérie, où le secteur des énergies propres est verrouillé par le lobby pétrolier. Les multinationales américaines et françaises se partagent les parts du gâteau de l'exploitation du gaz et des huiles de schiste dans le Sahara, ainsi que des essais pétro-physiques des forages qui pourront ensuite être importés en Europe. Se référer à la revue de Presse de France 24 du 20 mars 2015 « En Algérie, le lobby pétrolier a verrouillé les portes des énergies renouvelables » pour le détail des conséquences directes sur l'environnement, les écosystèmes et la santé humaine de l'exploitation du gaz de schiste.

<sup>29</sup> Petit fils du biophilosophe Jakob Johannes von Uexküll, auteur de *Foray into the Worlds of Animals and Humans: With A Theory of Meaning*, 1934 dans lequel il met de l'avant la notion de *Umwelt*.

France ou le Banco de Germoplasma Vegetal, à Braga, au Portugal, qui agissent – parallèlement à la biopiraterie, au brevetage du vivant et à la dissémination des semences transgéniques par le secteur des biotechnologies – pour la préservation de la biodiversité cultivée.

En ce qui concerne l'innovation dans le secteur énergétique, évoquons les engagements pionniers et exemplaires du Bouthan pour un développement durable à l'échelle du pays. Sans oublier son indice de mesure du Bonheur National Brut (BNB), conçu en 1972, par le roi Jigme Singye Wangchuck. Au Népal, on assiste à la fondation de l'AEPC (*Alternative Energy Promotion Center*) qui promeut l'innovation dans le secteur des énergies, avec notamment la mutualisation du nouveau réseau de micro-hydro-électricité. Citons la conversion aux énergies renouvelables de l'Uruguay qui atteindra la pleine autonomie énergétique d'ici 2030 (l'éolienne et la solaire fournissent 94,5% de l'électricité). Parmi les pays qui emboîtent le pas en Amérique latine, on trouve le Costa Rica qui est également à la fine pointe du développement technologique, grâce principalement à l'exploitation efficace de la géothermie, de l'hydraulique et de la biomasse. Le meilleur exemple de transition énergétique effectuée en Europe se trouve à Samsø, au Danemark. Réalisée en dix ans seulement (1997-2007) à l'initiative de la communauté de l'île, elle est suivie de près par la capitale, Copenhague, qui atteindra le même niveau d'autonomie énergétique en 2025. Le Danemark a également inauguré, en 2006, l'Académie de l'Énergie qui accueille chaque année des milliers de visiteurs venus se former aux technologies innovantes et à l'autonomisation énergétique<sup>28</sup>. Le pays vise une conversion totale aux énergies renouvelables d'ici 2050. Citons enfin la création en 2004 du Conseil International pour l'Avenir du Monde (*The World Future Council*) par le fondateur du Prix Nobel alternatif (*Right Livelihood Award*, 1980), Jakob von Uexküll<sup>29</sup>, ainsi que la fondation, en 2009, de l'IRENA (*International Renewable Energy Agency*) issu de la campagne du Conseil en vue de la mise en place, à l'échelle internationale, de systèmes soutenable et durables dans tous les domaines.

Parallèlement au système de monopole monétaire avec intérêts, soit à l'établissement étatique, à l'échelle nationale, de la monnaie unique et privée, évoquons le fleurissement d'économies latérales, circulaires et vertueuses avec les institutions de microfinances solidaires, les banques communautaires et les monnaies locales créées au service de l'intérêt général et sans endettement (plus de 4000 monnaies complémentaires publiques existent aujourd'hui dans le monde). Pour le Brésil seulement, on a recensé en 2013 plus de 103 banques communautaires et autant de monnaies locales. En Allemagne, plus d'une trentaine de monnaies locales sont déjà effectives et bien implantées, dont le fameux *Chiemgauer*. En Suisse, le franc *Wir* circule dans un réseau de plus de 60 000 PME, protégeant ainsi l'écosystème économique du pays.

Ces systèmes monétaires publics, pluriels et diversifiés sont, d'une certaine façon, garants de démocraties réelles et citoyennes. La diversité et la complémentarité dans le domaine économique favorisent, en effet, les réseaux locaux d'échanges

et une production de qualité tout en permettant l'adaptation du niveau de vie des populations aux ressources de la planète par la limitation des besoins au détriment de la surconsommation, du gaspillage, de l'obsolescence programmée, de la production standardisée de masse, de l'agriculture industrielle et des politiques de délocalisation de la production. Le terme « écolonomie » a d'ailleurs été forgé pour qualifier ce type d'économie locale, durable et soutenable. Dans le secteur des affaires, nous assistons au fleurissement d'organisations indépendantes, telles que le *Forum for the Future*, fondé par Jonathon Porritt, en 1996, le *World Business Council for Sustainable Development* (1992), ainsi que l'*International Council on Clean Transportation* (ICCT). Trois plateformes internationales qui imaginent autrement et transforment les secteurs clés (alimentation, énergies et technologies, finances, construction et industries, transports et distribution) par le biais de l'innovation pionnière et de la mise en relation de milliers d'organisations, d'entreprises et d'acteurs du changement. La création, par l'économiste Michael Shuman, du réseau international BALLE (*Business Alliance for Local Living Economies*) vise à concilier économie, écologie et entrepreneuriat en connectant, partout au monde, des dizaines de milliers d'entreprises soucieuses d'apporter des solutions ingénieuses dans la perspective du développement durable<sup>30</sup>. Mentionnons enfin, les propositions émises par les *objecteurs de croissance* pour la mise en place de nouveaux outils pratiques porteurs de grands changements dans nos sociétés : la DIA, la dotation inconditionnelle d'autonomie (ou le Revenu de Base Inconditionnel) couplée au RMA, le revenu maximal acceptable (Liegey 2013)<sup>31</sup>.

En ce qui a trait au domaine de l'éducation, citons la fondation de deux institutions majeures qui évoluent bien loin des critères du *Shanghai Academic Ranking of World Universities*, créé en 2003 (ARWU), de la tyrannie du chiffre qui résulte de ce type de classement, ainsi que du mouvement de commercialisation et de clientélisation du milieu universitaire (*the culture of market-driven schooling*) qui tend à se généraliser aujourd'hui : le Schumacher College, fondé en 1990 par Satish Kumar<sup>32</sup> dans le South Devon, en Angleterre, et la Earth University (*Bija Vidyapeeth*), fondée par Vandana Shiva<sup>33</sup>, en Inde, dans le sanctuaire de la Doon Valley. S'inscrivant dans la lignée de l'enseignement de Rabindranath Tagore (1861-1941), elles révolutionnent les méthodes, les disciplines conventionnelles de l'enseignement académique et leur traditionnel cloisonnement. Evoquons le mouvement des Colibris créé en 2007 par le philosophe, écrivain et agriculteur Pierre Rabhi, qui promeut le changement de paradigme par l'éducation, la transmission des valeurs liées à la vie et l'action solidaire. Evoquons l'explosion à l'échelle mondiale des ONG, des associations et des fondations qui travaillent concrètement à améliorer la vie des plus pauvres et à briser le cycle infernal de la violence, tel que l'association Voix Libres, pour n'en citer qu'une seule, qui transforme la misère et la souffrance des enfants et des femmes, en Bolivie, grâce à un système d'éducation par le chant, les arts, le théâtre, l'agriculture biologique et les microcrédits destinés à la création de petites entreprises. Evoquons également l'organisation, depuis 1984, des conférences TED (*Technology, Entertainment and Design*), qui contribuent à la

<sup>30</sup> Cf. Michael Shuman, *Local Dollars, Local Sense: How to Move Your Money from Wall Street to Main Street and Achieve Real Prosperity*, 2012 ; *The Small Mart Revolution: How Local Businesses Are Beating the Global Competition*, 2006 ; *Going Local: Creating Self-Reliant Communities in a Global Age*, 2000 ; and *The Local Economy Solutions*, 2015.

<sup>31</sup> Cf. Philippe Van Parijs, *Real Freedom for All. What (if anything) can justify capitalism?* Oxford University Press, 1995, 344 p. ; Yannick Vanderborght & Philippe Van Parijs, *L'allocation universelle*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères », 2005. En ligne : [http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/2\\_7071\\_4526\\_2.pdf](http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/2_7071_4526_2.pdf)

<sup>32</sup> Auteur de *Soil, Soul, Society, a New Trinity for Our Time*, 2015 ; *You are Therefore I am: A Declaration of Dependence*, 2012 ; *Spiritual Compass: The Three Qualities of Life*, 2007.

<sup>33</sup> *Monocultures of the Mind. Perspectives on Biodiversity and Biotechnology: Biodiversity, Biotechnology and Scientific Agriculture*, 1998 ; *Making Peace with the Earth*, 2013 ; *Ecofeminism, Critique, Influence, Change*, 2014 ; *Earth Democracy: Justice, Sustainability, and Peace*, 2015.

<sup>34</sup> Exceptions faites de quelques censures controversées pratiquées par TED dans le domaine de la physique principalement (cf. Rupert Sheldrake auteur de *Science Delusion*, 2012 et Nassim Haramein fondateur du Resonance Project Foundation).

<sup>35</sup> Les causes et les implications de ce changement de paradigme en terme de théorie et de pratique économiques (changement qui est aussi lié à l'évolution des théories dans le champ de la physique, de Newton à la physique quantique) sont trop complexes pour être restituées ici, mais je renvoie à l'article de Jeremy Rifkin pour une première approche, « Saying goodbye to Adam Smith at the Dawn of the Third Industrial Revolution », publié dans *The Guardian*, le 03/11/11. <http://www.theguardian.com/sustainable-business/jeremy-rifkin-third-industrial-revolution>.

diffusion internationale des idées et des connaissances les plus novatrices dans tous les domaines<sup>34</sup>.

Ainsi sont-ils de plus en plus nombreux les individus et les collectivités qui ressentent l'urgente nécessité de repenser l'agriculture, l'économie, l'énergétique, le sociétal et le politique au-delà des strictes et purs facteurs financiers traditionnels et de reconnaître la vraie valeur des richesses humaines et naturelles au-delà de leur considération purement numérique et numéraire. En effet, l'intrication conventionnelle de la notion de richesse et de celle de capital, qui est à la base du modèle conceptuel du capitalisme (issu des théories classiques et néoclassiques) et qui sous-tend le cours des deux Révolutions industrielles jusqu'au jour d'aujourd'hui, est de plus en plus remise en question dans les milieux académiques. Le constat ne date pas d'aujourd'hui (Schumacher 1973), mais ce vers quoi il fait signe est de plus en plus actuel. Une transformation importante a en effet lieu quant à la conception de la richesse et à sa mesure. Leur redéfinition vers les valeurs de dignité, de compétence, de santé, de bien-être et d'habitabilité – dans le sens de la préservation des habitats naturels et des écosystèmes – tend ainsi à s'éloigner considérablement de la notion de capital (et de capitalisation), conçue, jusqu'ici, comme le moteur de toutes les activités économiques<sup>35</sup>.

The actual trouble is that profit is identified entirely with money, as distinct from the real profit of living with dignity and elegance in beautiful surroundings. [...] Money is a way of measuring wealth but is not wealth in itself. A chest of gold coins or a fat wallet of bills is of no use whatsoever to a wrecked sailor alone on a raft. He needs real wealth, in the form of a fishing rod, a compass, an outboard motor with gas, [etc.]. But this ingrained and archaic confusion of money with wealth is now the main reason we are not going ahead full tilt with the development of our technological genius for the production of more than adequate food, clothing, housing, and utilities for every person on earth. [...] Money is a measure of wealth, and we invent money as we invent the Fahrenheit scale of temperature or the avoirdupois measure of weight... By contrast with money, true wealth is the sum of energy, technical intelligence, and raw materials. [...] I am trying to make the deadly serious point that, as of today, an economic utopia is not wishful thinking but, in some substantial degree, the necessary alternative to self-destruction. (Watts 2010 [1971]: 10).

## Quand la création artistique s'inspire de la nature et s'ancre dans le réel

Dans le domaine de l'industrie et du design, la révolution suit également son cours depuis la publication de l'ouvrage visionnaire *Cradle to Cradle, Remaking the way we make things* (2002). Véritable manifeste en faveur de la réconciliation des concepts

de développement économique et d'écologie, cet ouvrage est aussi un plaidoyer en faveur de la refonte complète de l'industrie et de l'ingénierie telle que nous les trouvons majoritairement, encore aujourd'hui, fossilisées et nocives. Le design et la production s'inspirent désormais des dynamiques mêmes de la nature et du vivant. Mais ce biomimétisme contemporain se développe au-delà des dimensions strictement formelles, esthétiques et ornementales qui ont souvent prévalu dans les productions artistiques et architecturales prenant la nature comme modèle. La transition, dans les divers domaines de la créativité humaine, des processus vitaux que l'on observe dans la nature à l'état brut, tels que la biodiversité, le recyclage intégral, l'absence totale de déchets toxiques et non périssables, la photosynthèse, l'usage exclusif de sources d'énergies illimitées, propres, gratuites et équitablement accessibles à toutes les espèces vivantes, la préservation, la pérennité par le renouvellement cyclique, la coopération, l'alliage de la simplicité et de la plus haute sophistication, l'adéquation parfaite de la forme à la fonction, l'aérodynamisme, la propulsion, la microfluidique, l'autolimitation et la beauté, se généralisera pour le bonheur et le bien-être de tous (Braungart and McDonough 2002, Benyus 2002). Ces nouvelles conceptions, relevant d'un esprit « haute couture », valorisent la personnalisation, l'innovation et une créativité sans cesse renouvelée au détriment de la production de masse, mécanique, impersonnelle et standardisée, issue de la première Révolution industrielle.

Why not challenge the belief that human industry must damage the natural world? In fact, why not take nature itself as our model for making things? A tree produces thousands of blossoms in order to create another tree, yet we consider its abundance not wasteful but safe, beautiful and highly effective (Braungart and McDonough 2002).

En ce qui a trait aux arts contemporains, le mouvement du *Sustainable Art*, aussi appelé *Arts and Sustainability*, élabore une pensée protéiforme et multidimensionnelle sur les liens d'interdépendance entre l'art et la vie, les sociétés humaines, l'environnement, la nature... Nombreux artistes, engagés dans les enjeux actuels touchant aux thématiques du développement durable, de la préservation et de l'écologie, d'une part, ainsi qu'aux enjeux sociaux et politiques d'équité, de justice sociale et de démocratie, d'autre part, posent la question de la responsabilité individuelle et collective quant à l'épanouissement des sociétés humaines et de la responsabilité humaine quant à la préservation des autres espèces végétales et animales, désormais conçues comme les membres d'une même communauté, celle du vivant.

Malgré la très grande variété des formes et des démarches artistiques qui touchent de près à la notion de crise, pensée et abordée dans la perspective d'un dépassement constructif, on retrouve une volonté commune d'articuler l'expression artistique avec le contexte sociétal et environnemental global, de s'emparer des espaces publics, d'ancrer la création au sein même des enjeux actuels et de susciter une réflexion se situant au plus près des réalités vécues par les individus et les communautés. Un art de terrain, donc, à la fois empirique et expérimental, qui n'hésite pas

<sup>36</sup> Le projet urbain d'Eve Mosher, « Seeding the City », qui consiste à faire pousser des plantes sur la toiture de 1000 immeubles à Brooklyn et à Manhattan, tous identifiés avec un drapeau placé sur la toiture et au niveau de la rue, est un bon exemple de ce type d'interventions aux confluents entre l'art, la collectivité et les préoccupations écologiques. Pour l'artiste new yorkaise Mierle Laderman Ukeles, à la fois activiste et féministe, le rôle de l'artiste est de stimuler l'esprit critique, d'inciter à agir et à s'engager dans les processus de changement des normes et des conventions sociales qui sont source de souffrance et de malaise. Avec ses performances, telles que « Maintenance Art », elle questionne le statut des femmes ou celui des employés à la maintenance urbaine.

à convoquer des connaissances et des contenus interdisciplinaires et scientifiques, entremêlant une pensée du global à l'action locale.

Le slogan *"Think globally, act locally"*, très présent dans le contexte de la créativité liée à la thématique de la durabilité écologique, illustre bien ce double mouvement simultané allant d'une vision étendue dans l'espace et le temps à l'observation minutieuse de détails, de facteurs ou de faits précis. L'art devient une lentille à travers laquelle l'analyse critique des réalités et des données scientifiques provenant d'un large éventail d'approches épistémologiques peut se manifester physiquement ou virtuellement, de façon permanente ou éphémère à travers les créations, les performances ou les expériences. Il devient aussi un véhicule transdisciplinaire de diffusion et d'analyse d'informations préalablement collectées, d'idées et de solutions convoquant des savoir-faire et des compétences variés. Le fossé entre l'art et les thématiques liées à l'industrie, à l'agro-alimentaire, à l'énergie, à l'écologie, aux sciences de l'environnement et du vivant, à la physique quantique, à la statistique, à la santé publique, à la géopolitique, à l'exploitation des ressources premières, à la pollution et à ses effets sur les écosystèmes, s'atténue au point de se confondre (Howard and Moore 2009).

À l'opposé d'une démarche utopiste et déconnectée du monde, on aime à provoquer la réflexion critique et la remise en question d'habitudes et de conventions au sein des groupes sociaux, tout en sollicitant régulièrement des sentiments d'empathie, des dynamiques de solidarité, ainsi que l'action et la participation collectives. Le statut et les habilités de l'artiste, le rôle de l'art, son potentiel à enclencher des changements de comportements sociétaux et le système traditionnel du marché et des institutions artistiques sont en permanence questionnés à la lumière de préoccupations collectives et des enjeux contemporains. Peu axées sur les aspects proprement techniques, rarement figées et terminées, les œuvres jouent fréquemment du *work in progress* et de la dématérialisation. Le *Sustainable Art* évolue ainsi loin des lieux consacrés et institutionnalisés de l'art et du circuit traditionnel, qui va de l'atelier au musée ou de l'atelier au collectionneur, en passant par la galerie<sup>36</sup>.

Comme le montrent Maja et Reuben Fowkes dans un article sur les racines du *Sustainable Art*, le mouvement se développa dans la lignée de l'art conceptuel de la fin des années soixante et des années soixante-dix. Il fut également stimulé par l'élan critique que suscitèrent certaines grandes figures du *Land Art* qui transformèrent des paysages en *canvas* sans se soucier de l'impact de leurs interventions, souvent lourdes et mécanisées, sur les écosystèmes (Fowkes 2009). Contrairement à la conception anthropocentrique qui persista dans le *Land Art*, octroyant tous les droits et les pouvoirs à l'artiste sur l'environnement et la nature qui l'entourent, certains artistes se préoccupent de le repositionner, cet homme et cet artiste, « parmi » le vivant. Par là, ils désirent mettre en lumière leur propre responsabilité dans le mouvement d'évolution des consciences, ainsi que celle de faire poindre des solutions imaginatives et réalisables à court terme.

The canonical account of land art puts man at the centre, while the sustainable practices of many contemporary artists show a shift away from this anthropocentric model. In environmental thought, 'existing humans must assume responsibility for future humans and other species' and grant to animals and plants the right to thrive and exist without damage (Fowkes 2006).

Dans la continuité de l'héritage moderniste, la notion d'autonomie de l'art, pensée ici vis-à-vis des règles et des conventions qui régissent l'ensemble de la société et du marché, s'avère, pour les artistes engagés, un moyen de résistance efficace contre l'assujettissement, la normalisation et l'instrumentalisation politique et idéologique de l'art. C'est par le biais de cette notion d'autonomie – éminemment différente de celle de *l'art pour l'art* (le slogan du manifeste futuriste de Marinetti, qui en radicalisa l'idéal, en témoigne : « *Fiat ars – pereat mundus* ») – que les artistes et les arts peuvent développer le potentiel de leur liberté, leur force d'interrogation et devenir, par là, des acteurs sociaux capables de transformer le cours des événements en apportant des alternatives de sens qui pourront, à leur manière, contribuer à la déstabilisation des paradigmes idéologiques dominants (Fowkes 2007). Autrement dit, il s'agit de rendre l'art souverainement autonome pour mieux mettre en valeur sa force d'action sur les autres sphères interconnectées de la vie. Car, comme on le voit dans les différents secteurs d'activité évoqués plus haut, la notion d'autonomie s'articule pertinemment avec celle d'interdépendance. Dans ce sens, l'autonomie dans la recherche, l'analyse, la connaissance, la réflexion critique et la créativité exacerbe la conscience individuelle du réseau préexistant et éminemment complexe de l'interdépendance du vivant et permet ainsi de mieux orienter ses choix individuels et son action dans le monde<sup>37</sup>.

<sup>37</sup> Sur le développement durable et ses différentes expressions, se référer à l'ouvrage édité en 2012 par Joy Murray et Glenn Cawthorne, *Enough for All Forever: A Handbook for Learning about Sustainability*, en particulier au chapitre « Art and Sustainability » de Maja et Reuben Fowkes.

<sup>38</sup> Notion débattue par la Commission du droit International qui émerge dans le contexte de la Convention sur le Génocide de 1948 et qui a fait l'objet d'un rejet en 1995, donc d'une exclusion du Statut de Rome de la Cour Pénale Internationale. Cf. *End Ecocide on Earth*.

## Un « cultural shift » majeur à l'aube de la Troisième Révolution Industrielle

Bien que l'ampleur et la variété de ce type de manifestations et de réflexions soient porteuses d'espoir, il ne faut pas croire, pour autant, que tout est gagné, loin de là. Parallèlement à ces démarches nécessaires, efficaces et inventives pour un présent stimulant et un futur meilleur, certains traités continuent de se négocier dans le plus grand secret en faveur des multinationales, du pillage illimité et de l'exploitation sans contraintes des territoires et des ressources naturelles – traités qui d'ailleurs porteront gravement atteinte à l'intégrité et à la souveraineté des pays européens. De partout, cependant, s'élèvent les voix pour exiger plus de transparence, mais aussi l'arrêt des contentieux, des conflits militaires et des violences génocidaires qui persistent et s'intensifient au nom du seul profit économique. Elles s'élèvent pour exiger la reconnaissance internationale de l'écocide<sup>38</sup>. Elles s'élèvent pour

<sup>39</sup> Cf. Pushpa Arabindoo, « Residents Associations: An Alternative Civil Society? », Ph. thesis, London School of Economics and Political Science, 2007 ; John Harriss, « Middle Class Activism and Poor People's Politics: An Exploration of Civil Society in Chennai », in *London School of Economics and Political Science, Working Paper Series*, n° 05-72, 2005, 37 p.; Stéphanie Tawa Lama-Rewal, « La démocratie locale dans les métropoles indiennes », in *Transcontinentales 4*, 2007, doc. 8 : URL : <http://transcontinentales.revues.org/660>.

<sup>40</sup> Cf. Le Manifeste pour les humanités et les arts libéraux de Martha Nussbaum, *Not for Profit. Why Democracy needs Humanities*, Princeton University Press, 2012, 184 p.

<sup>41</sup> Cf. En particulier, Joseph Stiglitz, *Globalization and its Discontents*, 2003 ; *The Price of Inequality*, 2013, et *Freefall: Free-Markets and the Sinking of the Global Economy*, 2010.

mettre en lumière l'aberration éthique et écologique que représente l'élevage et l'abatage industriel, ainsi que pour exiger la sanctuarisation des forêts (*Forests Now Declaration*), des océans (*Sea Shepherd*) et des écosystèmes fragiles. Elles s'élèvent encore pour la réaffirmation et la protection des communs (*commons*) tels que l'internet, la biodiversité, l'eau, l'atmosphère, le soleil, le vent, les marées et les diverses énergies terrestres, afin de sortir du circuit de l'appropriation sans fin par des intérêts particuliers (*enclosures*) au détriment du bien commun.

Comme l'affirme l'économiste britannique Tim Jackson (*Prosperity without Growth*, 2011), fondateur et directeur de RESOLVE (Research Group on Lifestyles Values and Environment) et directeur du projet SLRG (Sustainable Lifestyles Research Group) créé par le Economic and Social Research Council, en Angleterre, nous avons du pain sur la planche et le temps presse. Car, outre le développement et l'adhésion à des modes de vie soutenables issus d'une nouvelle conception de la prospérité, de l'ingéniosité et de la convivialité dans la lignée des réflexions sur la décroissance, la fin du gaspillage, l'autolimitation des besoins, la résilience, l'autonomie et l'interdépendance des écosystèmes (Illich 1973 ; Gorz 2007), nous nous trouvons devant l'urgente nécessité de créer les institutions de la future société « post-croissance ». Ces institutions reposeront essentiellement sur la refonte totale des domaines de l'économique, de l'agroalimentaire et de l'énergétique, mais aussi du politique, via la mise en place de démocraties participatives locales et effectives fondée sur des assemblées citoyennes délibératives. Un modèle qui tend à se diffuser avec un relatif succès en Inde, depuis l'adoption par le Parlement, en décembre 1992, d'une forte politique de décentralisation induisant une réforme inédite de la représentativité<sup>39</sup>.

Libérés des idéologies d'accumulation matérialiste, de croissance et de profit économiques à tout prix, et souhaitant outrepasser les constats et les perspectives déprimants, sinistres et culpabilisants auxquels ces idéologies aboutissent inévitablement, tous ces mouvements progressifs, sociaux et proactifs d'initiatives citoyennes mettent en place des systèmes complémentaires qui contribuent à l'actualisation de la notion de *diversité* dans tous les domaines. Cette nouvelle conception, inspirée de la nature elle-même, vient se substituer à la pensée hégémonique de l'uniformisation, de la standardisation et de la monoculture, manifestant ainsi un incontestable *cultural shift*.

Véritable mouvement de dépolitisation des pouvoirs de décision et d'action, l'élan de transition qui est issu de la crise globale en cours donne naissance à des croyances et à des imaginaires inédits, ainsi qu'à des changements décisifs pour le monde de demain. Une nouvelle organisation spatiale des réalités sociales fondée sur les valeurs de durabilité, d'équité et de résilience environnementale émerge et permet la mise en place progressive d'un système de production axé sur la proximité, l'autonomie, la santé et le « mieux-être » solidaire au détriment de la quête insatiable du « toujours-plus » ou du « plus-avoir » caractéristique de l'ère industrielle (Gadrey 2015). « Car, qui que nous soyons et où que nous nous trouvions, le Monde nous traverse de part en part en permanence : nous en sommes chacun tout à la fois un produit,

un jouet, un vecteur, un acteur. À partir de là, comment imaginer une « politique du Monde », quand on sait que l'avenir dépendra de notre capacité commune à garantir son habitabilité pour les décennies qui viennent ? » (Lussault 2013).

Tous ces acteurs du changement, ces citoyens du monde, grâce à leur dynamisme, leur imagination créative et innovante, leur engagement responsable, leurs aptitudes, leur sensibilité et leur faculté d'empathie, sont les garants d'une réelle démocratie allant au-delà de la représentativité et de la tripartition des pouvoirs, mais aussi, au-delà des clivages, des identités limitatives et des divisions superficielles<sup>40</sup>. Ils se révèlent autant d'agents d'un « système immunitaire » planétaire qui pallie à la crise majeure que génère en grande partie et selon l'avis de nombreux analystes<sup>41</sup>, la globalisation du capitalisme néolibéral, soit la mondialisation de l'économie de marché et de sa logique d'exploitation et d'accumulation excessive. Ainsi, plutôt que de favoriser le *statu quo*, de combattre vainement le pouvoir du complexe militaro-industriel en place ou de tenter de revitaliser un modèle politico-économico-social obsolète, fondé avant toute autre chose sur l'idée d'une croissance économique et matérielle infinie, les mouvements de transition qui sont aujourd'hui en train de se construire sont peut-être une sorte de composition ouverte *in progress* et *in situ*, à partir des meilleures valeurs issues des Etats-providence centralisateurs et de certaines théories et pratiques du néolibéralisme. Car c'est bien, d'une part, de la récupération des notions d'interdépendance, de solidarité, d'accomplissement et d'épanouissement de chaque individu comme garant du bien-être social, ainsi que du souci d'une heureuse continuité entre les générations qu'il s'agit ici. Mais il est aussi question, d'autre part, de l'initiative citoyenne, de la liberté de choix, d'action et d'association, de la coopération volontaire et de la dissémination du pouvoir (*empowerment*) en autant d'individus, de communautés et de réseaux, tous acteurs de changement, indépendamment des pouvoirs étatiques, incapables, de par leur immobilisme bureaucratique, de répondre seuls aux demandes, aux besoins, aux problèmes et de résoudre les crises. Ces derniers éléments ne sont pas sans évoquer certaines idées prônées par les théoriciens du néolibéralisme de l'école de Chicago, tel Milton Friedman.

The basic problem of social organization is how to coordinate the economic activities of large numbers of people. The challenge to the believer in liberty is to reconcile this widespread interdependence with individual freedom. Fundamentally, there are only two ways of coordinating the economic activities of millions. One is central direction involving the use of coercion—the technique of the army and of the modern totalitarian state. The other is voluntary cooperation of individuals—the technique of the market place (Friedman 1982 [1962], 13).

Mais, contrairement au fondamentalisme du profit à tout prix (« *the social responsibility of business is to increase its profits* »<sup>42</sup>), réservé le plus souvent aux propriétaires des corporations et des multinationales, ce n'est plus l'avidité et le pur gain financier provenant de l'exploitation de matières premières finies qui motivent ces nouveaux acteurs citoyens. La motivation première réside dans la recherche du bien

<sup>42</sup> Titre d'un article fameux de Friedman paru dans le *New York Time Magazine* du 13 septembre 1970.

général commun et des conditions sociales et environnementales permettant un réel épanouissement de l'ensemble de la population mondiale et de la préservation-restauration d'un environnement viable pour les générations futures.

Cela est effectivement possible par le biais d'une nouvelle relation à la nature et à la terre, par le biais d'un développement durable et de la transition vers les énergies renouvelables, propres, fiables, efficaces et moins coûteuses. Autre élément de réussite : la généralisation d'une relative autosuffisance énergétique par la reconfiguration de chaque immeuble et de chaque bâtiment public des villes en petite fabrique d'énergie verte. Le réagencement des relations humaines selon un modèle de pouvoir latéral, horizontal et local au détriment de l'organisation hiérarchique classique, de type vertical et pyramidal (Rifkin 2013), représente aussi un facteur clé dans le mouvement global de transition. La réorganisation latérale du pouvoir pourra avoir un impact important sur la conduite et l'organisation des entreprises et sur la gouvernance politique et sociale, notamment par une stratégie de « décentralisation » au profit d'un système de production, de circulation et de distribution libres. Elle exercera aussi une forte influence sur le système d'éducation publique, sur l'engagement civil des individus et sur leurs habitudes de consommation.

Comme on le voit en filigrane, la transition concerne également le phénomène de massification des ensembles humains par le biais de techniques objectives et stratégiques d'information et de communication de masse (Bernays 1928) où les individus, désengagés, indifférents, aisément manipulables et séparés les uns des autres, sont réduits au strict statut de consommateurs non avisés. L'évolution récente des nouvelles technologies de l'information et des télécommunications (NTIC) en fait désormais des outils de transformation efficaces dont font brillamment usage de nombreux citoyens, acteurs de changements sociaux. Ceux-ci savent tirer partie des avantages offerts par l'existence d'une communauté globale planétaire, de réseaux nouveaux de logistique et de partage des informations et d'une inédite connectivité/proximité.

Ce sont là les grands piliers de ce que le théoricien américain Jeremy Rifkin désigne par la *Troisième Révolution Industrielle et Economique*. Après la convergence du charbon et de l'impression mécanique, qui caractérise la Première Révolution industrielle, après la convergence de l'or noir, du gaz, du nucléaire avec l'électricité, la radio et la tv de la Deuxième, la Troisième se caractérise, quant à elle, par la convergence des NTIC et des énergies vertes. Les infrastructures de production et de distribution du réseau des énergies renouvelables se construiront sur le modèle décentralisé et ouvert de circulation interactive, intégrée et homogène de l'internet (*Smart grids*), ainsi que par la création d'une constellation diffuse de micro-centrales locales et connectées les unes aux autres (coopération et interopérabilité). Cela se combinera à de hautes technologies de stockage, de gestion et de distribution de l'énergie. Cette révolution énergétique conduit inévitablement, selon Rifkin, à une mutation positive et constructive du capitalisme (*Distributed Capitalism*), ainsi qu'à la continuation des avancées spectaculaires dans le domaine des technologies

de pointe. La Troisième Révolution ne pourra suivre son cours qu'à la condition que le contexte législatif lui soit favorable et ne porte pas atteinte à la liberté de coopération, de partage et de production énergétique communautaire.

Parce que cette crise majeure peut être une occasion décisive de rafraîchir nos conceptions, de reformuler nos rapports au monde et aux autres et de refonder les bases sur lesquelles se déploient nos modes de vie, on constate que les réponses sont déjà nombreuses, variées, plurielles et innovatrices. Jumelées avec une évolution des consciences à grande échelle, l'extension des sentiments d'empathie à l'ensemble de la communauté du vivant (Rifkin 2010) – mais aussi avec le potentiel de la philanthropie verte et sociale et, éventuellement, avec un changement de cap des dirigeants politiques en faveur d'un soutien réel aux mouvements de transition – elles contribuent à alimenter le scénario d'une fertile et heureuse continuité et durabilité solidaires (*continuity and sustainability*), contre celui – brutal et tragique – d'un désastre global. ●

## Bibliographie

ANGEL, Martin, 2013. *La nature a-t-elle un prix ? Critique de l'évaluation monétaire des biens environnementaux*. Paris, Presses des Mines : 98.

ARIÈS, Paul, 2011. *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*. Paris, La Découverte : 228.

BELLAMY FOSTER, John, and Robert W. MCCHESENEY, 2012. *The Endless Crisis: How Monopoly-finance Capital Produces Stagnation and Upheaval from the USA to China*. New York, Monthly Review Press: 224.

BENYUS, M., Janine, 2002. *Biomimicry: Innovation inspired by Nature*. New York, William Morrow Paperbacks: 320.

BERNERS-LEE, Mike and Duncan CLARK, 2013. *The Burning Question: We can't burn half the World's Oil, Coal and Gas. So How do we Quit?* London, Profile Books: 256.

BRAUNGART, M. & MCDONOUGH, W., 2002. *Cradle to Cradle, Remaking the way we make things*. London, Rodale Press: 193.

BURGIS, Tom, 2015. *The Looting Machine: Warlords, Oligarchs, Corporations, Smugglers and the Theft of Africa's Wealth*. New York, PublicAffairs: 352.

CZECH, Brian, 2013. *Supply Shock: Economic Growth at the Crossroads and the Steady State Solution*. Gabriola Island Canada, New Society Publishers: 384.

DALY, Herman, 1997. *Beyond Growth: Economics of Sustainable Development*. Boston, Beacon Press: 264.

———, 2013. *Enough Is Enough: Building a Sustainable Economy in a World of Finite Resources*. San Francisco, Berrett Koehler Publishers: 256.

- FOWKES, Maja and Reuben, 2009. « Planetary Forecast: The Roots of Sustainability in the Radical Art of the 1970s ». *Third Text. (Art. A vision of the Future)*, 23, 5: 669-674.
- , 2007. « Sensuous Resistance: The Legacy of Modernism for Sustainable Art ». *Dokumenta, 12 Magazine Project*.
- , 2006. « The Principles of Sustainability in Contemporary Art ». *Praesens: central European contemporary art review*, 1: 5-12.
- FRIEDMAN, Milton, 2002 [1962]. *Capitalism and Freedom*. The University of Chicago Press: 224.
- GADREY, Jean, 2015 [2010]. *Adieu à la croissance : Bien vivre dans un monde solidaire*. Paris, Les Petits Matins : 215.
- GORZ, André, 1977. *Ecologie et Liberté*. Paris, Editions Galilée : 114.
- , 1997. *Misères du présent. Richesse du possible*. Paris, Editions Galilée : 229.
- , 2007. *Ecologica*. Paris, Editions Galilée : 158.
- HEINBERG, Richard, 2007. *Party's Over: Oil, War and the Fate of Industrial Societies*. East Sussex, Clairview Books: 320.
- , 2011. *The End of Growth: Adapting to Our New Economic Reality*. East Sussex, Clairview Books: 336.
- HOWARD, L. MOORE, G., 2009. "Envisioning Interdisciplinarity: The Art and Science of Environmental Sustainability". *Diversity and Democracy. Association of American Colleges & Universities*, 12, 3.
- ILLICH, Ivan, 2001 [1973]. *Tools for conviviality*. London / New York, Marion Boyars: 128.
- JACKSON, Tim, 2011. *Prosperity without Growth: Economics for a finite Planet*. London / Oxon / New York, Earthscan / Routledge: 288.
- KLEIN, Naomi, 2008. *The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism*. London, Penguin: 535.
- , 2015. *This Changes Everything: Capitalism vs the Climate*. London, Penguin: 576.
- LATOUCHE, Serge, 2010. *Le pari de la décroissance*. Paris, Fayard : 304.
- LIEGEY, Vincent, 2013. *Un projet de décroissance. Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie*. Ivry-sur-Seine, Les Editions Utopia : 132.
- LUSSAULT, Michel, 2013. *L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Paris, Seuil : 296.
- MEDA, Dominique, 2014. *La mystique de la croissance. Comment s'en libérer ?* Paris, Champs Flammarion : 320.
- NAUSSBAUM, Martha, 2012. *Not for Profit. Why Democracy needs Humanities*, Princeton, University Press: 184.
- PEARCE, Fred, 2007. *The Last Generation. How nature will take her Revenge for Climate Change*. Cornwall, Eden Project Books: 400.
- , 2006. *Fragile Earth: Views of a changing world*. Glasgow, Collins: 272.

———, 2013. *The Landgrabbers: The New Fight Over Who Owns The Earth*. Boston, Beacon Press: 326.

RAY, Paul H. & ANDERSON, Sherrie, 2000. *The Cultural Creatives: How 50 Million People Are Changing the World*, New York, Harmony Books.

RIFKIN, Jeremy, 2013. *The Third Industrial Revolution: How Lateral Power is transforming Energy, the Economy, and the World*. New York, Palgrave Macmillan: 304.

———, 2010. *The Empathic Civilization: The Race to Global Consciousness in a World in Crisis*. Cambridge, Polity Press: 668.

———, 2011. « Saying goodbye to Adam Smith at the Dawn of the Third Industrial Revolution ». *The Guardian* (03/11/11).

———, 2014. *The Zero Marginal Cost Society. The Internet of Things, The Collaborative Commons, and the Eclipse of Capitalism*. New York, Palgrave Macmillan Trade: 368.

SCHUMACHER, E. F., 1993 [1973]. *Small is Beautiful: A Study of Economics as if People Mattered*. London, Vintage Books: 288.

SIMMS, Andrew, 2009. *Ecological Debt: Global Warming and the Wealth of Nations*. London / New York, Pluto Press: 336.

———, 2013. *Cancel the Apocalypse. The New Path To Prosperity*. London, Little, Brown: 496.

WACKERNAGEL, Mathis and William REES, 1996. *Our Ecological Footprint: Reducing Human Impact on the Earth* (« *The New Catalyst* » *Bioregional Series*). B.C. Canada, New Society Publishers: 176.

WATTS, Alan, 2010 [1971]. *Does it Matter? Essays on Man's Relation to Materiality*. California, New World Library: 138.

WILLAIME, Jean-Paul, 2010. *Sociologie des religions*. Paris, PUF : 128.

Se reporter également aux documentaires indépendants : *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau (2010); *Sacrée croissance*, de Marie-Monique Robin pour ARTE en 2013; *Demain. Partout dans le monde des solutions existent*, coréalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent et sorti en salles en décembre 2015; ainsi que, *Zeitgeist: Addendum* (2008) et *Zeitgeist: Moving Forward* (2011), réalisés par Peter Joseph.